

Hélène Garcia joue avec le seuil de visibilité des conditions sociales et économiques que recouvre une pratique artistique. Elle fait évoluer les enjeux de l'esthétique relationnelle vers une forme processuelle, qui questionne ses propres complications, sa part cachée, impliquant « le mercato » (le marché des transferts), cette nouvelle mutation disciplinaire.

Le modèle économique du libre échange fabrique à toutes les échelles un composite, une spéculation permanente. Il faut s'associer, trouver des relais, des traits d'unions, et c'est ce jeu de vases communicants qui fabrique une histoire derrière l'histoire, qui intéresse l'artiste... Un « storytelling » sans fin, comme une figure inconnue, qu'elle raconte.

Comme du devenir des objets produits, l'artiste réfléchit à une pratique sans « retour à l'envoyeur possible ». En toute lucidité, elle se livre à une pratique complice qui révèle ironiquement que le circuit est plus grand que l'idée. Sous la forme de péripéties, elle crée des voix d'accès pour faire vivre sa pratique.

L'œuvre *No one's cup of tea* part ainsi d'une tasse « trouvée là, à l'atelier » qui suppose soudainement une vaste coordination de corps de métiers présidant à son changement d'échelle, l'objet passant de la dimension de la main à celle du corps, se retrouve coupé en deux, pour devenir un espace d'accueil scindé, étrange, où s'engagent de nouveaux échanges.

Elle donne ainsi à ces négociations d'usages une dimension presque prophétique quand elle réalise, avec la complicité d'Emile Degorce-Dumas, des performances de voyance, « marchandant avec le futur », créant soudain une bulle de doutes légitimes face à l'instrumentalisation des rapports dans l'art.

« Le rituel m'intéresse comme toc (...) le processus artistique comme une série de répétitions ... »

De retour à l'atelier, elle encapsule dans du silicone des objets stockés, des goodies, des chutes, comme une pratique de recyclage, « découlement des eaux ». Elle différencie nettement « un geste avec intention » d'un « geste sans intention », c'est à dire une architecture d'une construction « produit d'usage sans fonction d'apparat », qui n'est pas « au service de ». Ce questionnement conditionne dans son travail la visibilité d'une erreur, d'un manquement.

Dans le cadre du programme «les réalisateurs Paris» initié par l'artiste Fabrice Hyber, elle élabore en collaboration avec l'école HEC et des partenaires travaillant les métiers de la fonte, une vaste sculpture filaire féminine, en métal, « une sorcière en cordes raides » qu'elle envisage de faire disparaître et apparaître dans une forêt, au bord de la mer, pour créer un mythe, une extrapolation autour de l'existence totémique de son œuvre.

La pratique d'Hélène Garcia, au-delà de l'anecdote matérialisée, de l'occasion (Kairos) créée ou provoquée, opère le désir d'insuffler la vie dans une matière, de soigner les rapports engagés (Care), de questionner les échelles d'intérêts, de regarder en face l'articulation entre la part de fantasme et la réalité sociale... en somme, se mesurer, de front, à sa véritable condition.